

**Le *Triomphe de Bacchus* de Bon Boullogne :
Le dessin préparatoire pour la toile disparue,
placée au château de Meudon au XVIIIe siècle.**

Franck Devedjian

26 juin 2015



Illustration 1 : dessin préparatoire pour le *Triomphe de Bacchus*,
Bon Boullogne (1649-1717).
Albertina Museum (Vienne, Autriche), inv. 11766.
Dimensions : 25,2 x 32,8 cm

Les tableaux provenant du château de Meudon sont pour la plupart conservés, et ont été dispersés au début du XIXe siècle dans de nombreux musées français, principalement en province. Quelques peintures demeurent néanmoins inconnues, soit du fait de leur totale disparition, soit de l'absence même d'identification de dessins préparatoires ou esquisses les concernant. C'était le cas du *Triomphe de Bacchus*, toile disparue de nos jours, qui avait été peinte par Bon Boullogne (1649-1717), et dont nous venons de retrouver, de manière inédite, le dessin préparatoire (**ILLUSTRATION 1**).

Antoine Schnapper, dans son étude sur les *Tableaux pour le Trianon de marbre*¹ a établie la notice suivante sur cette oeuvre :

BON BOULLOGNE

I. 30 *Triomphe de Bacchus*

La date précise de ce tableau est difficile à établir. En effet la peinture très avancée en 1689 (selon l'état Guiffrey) représentait la Nourriture de Bacchus. Il est toutefois très probable que notre toile date bien de 1689 car si elle datait de 1693 on ne s'expliquerait pas qu'elle n'ait pas été suivie par les autres sujets de la série qui, en fait, ne furent jamais exécutés.

C.B.R. : un acompte du 9 octobre 1688 (III, col. 286).

Paillet : pièce n° 22 ; 3' ½ x 4' 9" ½.

Piganiol 1701 : antichambre de Monseigneur. Transporté en 1705 au cabinet des Tableaux (où Bailly le signale dès 1706) avant de passer à Meudon. Engerand pense pouvoir l'identifier avec un tableau anonyme envoyé au musée de Caen en 1872.

Cette identification reste incertaine car, selon l'inventaire Villot (n° 8609 ; 1,25 x 1,20 m), ce tableau provenait de la collection de Louis-Philippe. Malheureusement déposé à l'hôtel de ville où Engerand (*Moniteur du Calvados* du 27 février 1886) nous le dit accroché en compagnie de l'*Allégorie de l'Art* (cat. I. 68) sur un mur humide. Il ajoute : « Si l'on n'y porte instantanément remède, d'ici quelque temps ces œuvres superbes seront pourries, irrémédiablement compromises. »
Le tableau est maintenant disparu.

A cette lecture, on constate qu'aucun dessin préparatoire n'avait été repéré par l'auteur, en son temps, ni par ceux qui, récemment, ont judicieusement entrepris une nouvelle publication de ce précieux catalogue².

La notice reste assez muette sur l'emplacement du tableau au sein du château de Meudon. On sait pourtant que cette toile avait été placée en dessus-de-porte, au sein du « Grand Cabinet Ovale » (dit aussi « salon doré ») de l'aile des Marronniers, annexe située près du Château-Vieux de Meudon (**ILLUSTRATIONS 2 et 3**). La pièce ne comportait que ce seul tableau, placé au-dessus de la porte reliant ce cabinet ovale avec le cabinet d'angle. Une seule fenêtre l'éclairait, tandis que des glaces, posées dans des chambranles de marbre et cernées de moulures en bronze doré, le décoraient. Un cabinet des miroirs en somme, dont celui du château de Charlottenburg, contemporain de celui de Meudon, nous donne une assez bonne comparaison (**ILLUSTRATION 4**).

¹ SCHNAPPER Antoine, *Tableaux pour le Trianon de marbre*, 1967, réimpression RMN, 2010, p. 196, notice I. 30.

² Nicolas Milovanovic et Matthieu Lett.

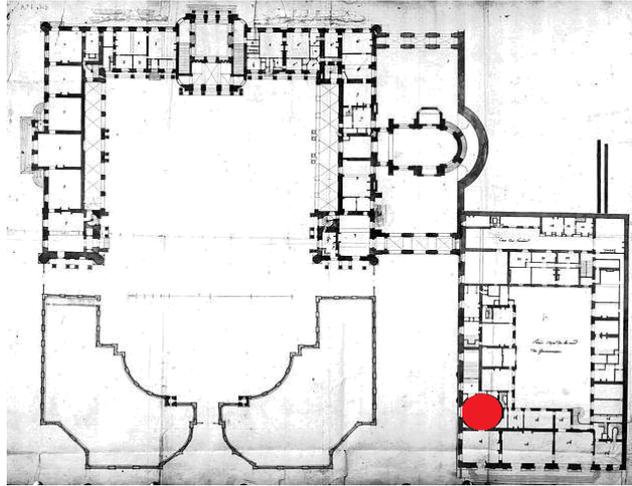


Illustration 2 : emplacement, en rouge, du Grand Cabinet Ovale.
Aile des marronniers du château de Meudon.

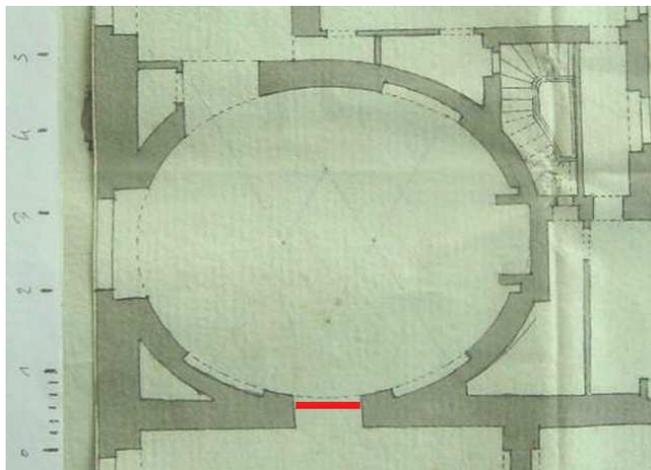


Illustration 3 : Détail du plan du Grand Cabinet Ovale de Meudon.
Aile des marronniers, état de 1703 à 1795.
En rouge, l'emplacement du tableau disparu
A noter que l'échelle sur la gauche est en toises.



Illustration 4 : Cabinet des miroirs du château de Charlottenburg (Allemagne)
<http://www.all-free-photos.com/show/showphoto.php?idph=PI88863>

Les inventaires

L'inventaire des tableaux de Meudon, dressé par Bailly en 1733, mentionne la toile à Meudon, dans la pièce sus-décrite, placée en dessus-de-porte :

« Cabinet ovale un dessus de porte représentant Le triomphe de baccus par Boulogne l'aîné, hauteur 4 p. Largeur 5 pied et demis, bacus sur son char tiré par deux tigres précédé de deux baccantes, et suivy du père silene monté sur un âne, sur la droite un autel de sacrifice près duquel est un belier derrière l'autel une colonne cannelée entourée d'une guirlande de fleurs »³.

Mais il semble que ce tableau n'avait pas été destiné à être placé par Monseigneur dès l'achèvement de la pièce, en 1703, puisque sa présence est signalée par Schnapper au Cabinet des Tableaux, à Versailles, en 1706, avant qu'il ne rejoigne ensuite Meudon.

L'inventaire postérieur de 1775 confirme que la toile n'a pas bougé depuis 1733. Il décrit le tableau à peu près de la même manière :

« Le triomphe de Bacchus, ce Dieu est sur un char trainé par des panthères, au devant duquel sont des bacantes qui dansent et qui jouent de différents instrumens, Derrière le char paroît Silène monté sur un âne, il est accompagné de Silvains et d'un Sacrificateur ; sur la droite un autel de sacrifice près duquel est un béliet ; derrière l'autel une colonne cannelée entourée d'une guirlande de fleurs »⁴.

Cette description concorde parfaitement avec le dessin que nous proposons, à l'exception de l'autel pour le sacrifice, ainsi que de la colonne cannelée entourée de fleurs qui devait l'encadrer, le tout formant un décor architecturé sur la droite, permettant de tonifier la composition. Mais, à notre avis, cette légère différence ne pose aucune difficulté quant à notre attribution : le peintre a ajouté l'autel - après coup - lors de la peinture définitive. Puisque tous les autres éléments concordent parfaitement.

Le style

Antoine Schnapper indique : « Chez Bon [Boullogne], on trouve le goût de couleurs plus franches [...] ; on remarque aussi son habitude d'animer le détail de ses draperies, ce qui aboutit dans les premières années du XVIIIe siècle à un style mobile, frissonnant, assez éloigné des draperies de Louis »⁵.

Toujours d'après l'historien de l'art, « la source de l'art des Boullogne est facile à trouver : Dezallier d'Argenville notait déjà dans sa « vie de Bon »

³ AN O¹ 1965. « Inventaire des tableaux de Meudon, dressé par Bailly en 1733 ». Cité par Paul BIVER, *Histoire du château de Meudon*, Paris, 1923, p. 477.

⁴ AN O¹ 1965. « Etat des tableaux du château de Meudon en 1775 ». Cité par BIVER, 1923, p. 510.

⁵ SCHNAPPER (1967) 2010, p. 64.

l'admiration particulière de celui-ci pour le Dominiquin. Les deux frères ont certainement admiré la peinture bolonaise au cours de leurs années d'apprentissage en Italie, mais ils avaient renouvelé leurs souvenirs grâce aux richesses de la collection royale ».

La scène n'est pas dénuée de certains éléments comiques : tel est le cas de l'âne supportant l'ivre et gros Silène, qui se retrouve comme écrasé par le poids de ce dernier ! On songe surtout au tableau du *Triomphe de Bacchus* de Charles de La Fosse, qui sera peint spécialement en 1700 pour la salle à manger de Monseigneur, située au rez-de-chaussée de l'aile Est du Château-Vieux de Meudon. Cette toile s'inspirait d'ailleurs du Corrège (*l'Allégorie des Vices*), tout autant que du *Triomphe de Bacchus et Ariane* d'Annibal Carrache, ainsi que l'a précisé Clémentine Gustin-Gomez dans son étude du décor bachique du château de Meudon⁶, dont le présent dessin inédit de Bon Boullogne vient compléter le corpus.



Illustration 5 : Le triomphe de Bacchus, par Charles de La Fosse
Tableau peint pour Meudon en 1700. Musée du Louvre, inv. 4537.

⁶ GUSTIN-GOMEZ Clémentine, *L'avènement du plaisir dans la peinture française*, Paris, Editions Faton, 2011, p. 226 à 231.